Proust et la poursuite du silence : à l'écoute d'une traversée.

Sarah Intili*[1]

[1]Centre de recherches sur les arts et le langage (CRAL) – École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8566 – 96 Bvd Raspail 75006 PARIS, France

Résumé

La voix maternelle et ses variations contextuelles à travers les voix féminines de *La Recherche* ont maintes fois été abordées par la critique proustienne, en particulier au filtre d'une lecture psychanalytique des soubassements inconscients qui président à l'écriture de cette voix trouée de mystères et aux retentissements si déterminants dans cette œuvre. Or, l'écoute de cette voix fondamentale n'a jamais fait l'objet, à notre connaissance, d'une étude précise qui interroge les écoutes de ce mystère que le protagoniste et les lecteurs proustiens réalisent et, nécessairement, *signent* en investissant. Dans cette perspective, plutôt que d'élucider ce mystère originaire qui s'avère un mode privilégié du silence dans l'œuvre proustienne, il s'agit plutôt d'en explorer diverses écoutes à travers les traces que l'écriture sème et qui sont reprises différemment selon les contextes de lecture et de relecture. Cette étude s'attache à montrer *dans quelle mesure l'écriture devient un instrument de mécanisation des sons et, par conséquent, un outil de manipulation des écoutes du silence maternel. Une " machine " proustienne visionnaire qui permet de confronter diverses écoutes, d'agir sur elles et de signer ses propres écoutes.* Ainsi, *Le faire* - le *poien* qui définit l'entreprise d'écriture - silence, c'est *s'écouter écouter*, c'est l'écriture de l'écoute du silence comme moyen d'archiver sa genèse sans cesse en redéfinition d'elle-même dans l'acte même de sa constitution.L'écriture tente d'accueillir des écoutes multiples et créatrices en ménageant des espaces à une écoute renouvelée de ces silences à la fois originaires et contemporains. Un espace d'accueil qui troue le tissu d'écriture et créé des foyers d'annonce de sens à investir. Ici, plus que fabriquer du silence, l'écriture s'écoute fabriquer du silence.
> > > >